Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

144-145 | 2016

Parentés contemporaines

2^e congrès de l'Association Française d'Ethnologie et d'Anthropologie (AFEA)

Université Toulouse-Jean Jaurès, 29 juin-2 juillet 2015

Anne-Laure Briand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/6454>

DOI : 10.4000/jda.6454

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2016

Pagination : 271-275

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Anne-Laure Briand, « 2^e congrès de l'Association Française d'Ethnologie et d'Anthropologie (AFEA) », *Journal des anthropologues* [En ligne], 144-145 | 2016, mis en ligne le 15 avril 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/6454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.6454>

2^e CONGRÈS DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE D'ETHNOLOGIE ET D'ANTHROPOLOGIE (AFEA)

Université Toulouse-Jean Jaurès
29 juin-2 juillet 2015

Anne-Laure BRIAND*

L'Association française d'ethnologie et d'anthropologie (AFEA¹) a été créée en janvier 2009 dans l'objectif de promouvoir la pluralité de l'anthropologie, de fédérer l'ensemble des associations d'anthropologie en France et de réunir tous les anthropologues individuellement. Le congrès international est un événement important pour l'AFEA qui souhaite offrir des lieux de partage et de débat aux anthropologues autour d'un thème.

La première édition a eu lieu en septembre 2011 à l'EHESS à Paris et a réuni près de 600 participants autour de la thématique « Connaissances, No(s) Limit(es) ». Cette thématique avait deux axes « l'anthropologie comme connaissance » et « l'anthropologie de la connaissance ».

La seconde édition s'est tenue du 29 juin au 2 juillet 2015 à Toulouse autour de la thématique de la « démesure ». Cette théma-

* IDEMEC UMR 7307 CNRS et Aix-Marseille Université
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5, rue Château de l'Horloge
13090 Aix-en-Provence
Courriel : annelaurebriand@hotmail.fr

¹ <http://www.asso-afea.fr>

tique s'inscrivait dans un parcours de travaux anthropologiques particuliers. Plusieurs chercheurs avaient appréhendé la démesure dont Vanessa Manceron, Sophie Houdart et Sandrine Revet², de même qu'Élisabeth Claverie³ autour des risques, des conflits et de la guerre, entre autres. Dans cette lignée novatrice, l'AFEA a souhaité proposer le thème de la démesure afin de multiplier les regards anthropologiques.

Ce congrès était organisé sous plusieurs formes. Le thème fédérateur de la « démesure » a permis la création de 3 séances plénières, 7 tables rondes et 27 ateliers⁴. Au cœur de ces ateliers, 245 communications individuelles ont été collectées par des chercheurs-coordonnateurs et partagées.

La thématique de la « démesure » a ouvert un champ anthropologique généreux et a également dévoilé des terrains insoupçonnés : autour des sciences et des techniques, des arts, des fêtes et des rites, des espaces urbains, du corps, de la santé, de l'éducation, de l'écologie, du travail, du politique, du religieux, de la violence, de l'économie, du droit, entre autres.

Le congrès s'est ouvert le 29 juin à 14h et s'est poursuivi par une session de cinq ateliers. La première journée s'est clôturée par une séance plénière intitulée « Brouillages formels ». La seconde journée a réuni trois sessions d'ateliers puis s'est prolongée par des tables rondes : « Enseigner l'anthropologie à des non spécialistes », « L'anthropologie et les ambiguïtés académiques entre la France et l'Afrique », « Jusqu'où peut-on aller ? Humains et non humains au cœur des politiques ethnographiques » et par la projection du film *À mots couverts* relayant les témoignages de femmes incarcérées à Kigali. La séance plénière « Au-delà de la violence » est venue clore cette journée.

² Houdart S., Manceron V., Revet S., 2015. « La mesure du danger », *Ethnologie française*, 45(1) : 11-17.

³ CNRS, Institut des sciences sociales du politique.

⁴ Il est possible d'accéder au programme détaillé du congrès sur le site : <http://demesure.sciencesconf.org/resource/page/id/17>

La troisième journée a invité trois sessions d'ateliers ainsi que trois tables rondes : « L'édition en anthropologie », « Anthropologie mondiale ? Pratiquer la réciprocité en anthropologie » et une dernière table ronde autour de la projection de deux films de Werner Herzog, *La soufrière* et *Gasherbrum, la montagne lumineuse*⁵. Elle s'est poursuivie par l'assemblée générale de l'AFEA et une soirée festive. La dernière journée a allié trois sessions d'ateliers et une troisième séance plénière intitulée « Engagement et démesure ».

Ces journées ont été riches en débats, nourries des recherches de chacun : des partages au cœur même des moments formalisés mais également vécus au sein d'espaces conviviaux.

Cet article ne saurait rendre compte de l'ampleur de ces « nourritures anthropologiques ». J'ai choisi de réaliser un focus sur trois moments vécus. En effet, j'ai plus particulièrement suivi l'atelier autour des manifestations festives, thématique de mes recherches personnelles.

L'atelier « Fêtes, rites, festivals : cultures et spectacles de la démesure »

Cet atelier, coordonné par Laurent Sébastien Fournier (IDEMEC, Aix-Marseille Université), a souhaité étudier les liens entre la démesure et les pratiques festives. Quinze études de cas ont été présentées appréhendant des pratiques festives dans des aires culturelles très diverses. Plusieurs axes ont été abordés : confrontation des acteurs à la démesure, constructions patrimoniales, identitaires, mythiques et politiques accompagnant les fêtes et enfin les festivals et pratiques festives spectaculaires. Les études ont évoqué, par exemple, l'Assemblée nationale, la fête foraine, une fête patrimoniale provençale, le *maromero* (danseur de corde rituel mexicain), le milieu du cirque. Cet atelier a décrit la diversité, l'originalité des pratiques rituelles et festives dans des contextes forts différents. Il a permis de dépasser l'idée commune selon laquelle « fête » rime

⁵ Ces deux films constituent les deux parties du film *Les Ascensions de Werner Herzog* (1984, 30 min et 45 min).

nécessairement avec « démesure ». Les débats ont conduit à montrer que la relation entre fête et démesure est plus dialectique et complexe que ce qui en est dit habituellement.

La table ronde « Enseigner l'anthropologie à des non spécialistes »

Cet échange est venu ouvrir d'autres perspectives de travail aux anthropologues et futurs anthropologues. Comme lors de la première édition du congrès de l'AFEA, la précarité de ce métier a, à nouveau, été constatée. Quatre anthropologues ont évoqué leur lieu de travail actuel ou passé : écoles d'architecture, des travaux publics, du professorat et de l'éducation, d'infirmières. Les quatre participants avaient chacun une expérience solide dans ces domaines : N. Boukhobza enseigne dans une ESPE (École supérieure du professorat et de l'éducation), F. Lafaye auprès d'élèves ingénieurs, N. Jouenne dans une école d'architecture et A. Monjaret a animé des actions de médiation de l'anthropologie auprès de publics scolaires. Actuellement, les lieux d'enseignement de l'anthropologie (hors du champ traditionnel) sont en progression ; la question de l'apport de l'anthropologie dans ces lieux a également été posée.

La projection des films *Les Ascensions de Werner Herzog*

Deux films du cinéaste allemand Werner Herzog ont été projetés : *La soufrière* et *Gasherbrum, la montagne lumineuse*, suivis par un débat animé par Gilles Raveneau et Vanessa Manceron. Dans *Gasherbrum*, Herzog filme des alpinistes confrontés à l'extrême. Reinhold Messner et Hans Kammerlander ont choisi de faire l'ascension en une seule expédition de deux sommets de la chaîne Gasherbrum au Pakistan, situés respectivement à 8 068 et 8 035 mètres. Au début du film, Herzog déclare : « Nous ne voulions pas faire un film sur l'alpinisme ou sur des techniques de grimpe. Nous voulions comprendre pourquoi les alpinistes se lancent dans des projets extrêmes ». Cette question de l'extrême, de la démesure, au cœur des deux films proposés a été largement reprise lors du débat : les questions de pulsion de vie et de mort ont été soulevées. Une

citation de Messner vient corroborer cette démesure : « Je l'ai répété tant de fois, l'activité la plus schizophrène est l'alpinisme extrême. Parce que nous allons dans les endroits les plus dangereux, où la mort est possible, pour ne plus mourir ».

Ce deuxième congrès de l'AFEA autour du thème de la démesure a aidé au renouvellement des approches et des connaissances anthropologiques et a permis de mettre en lumière l'ampleur des recherches actuelles. Des sujets primordiaux pour le chercheur en anthropologie ont également été abordés : le devenir professionnel, l'édition, l'ethnographie, entre autres. Lors de l'assemblée générale de l'AFEA le 1^{er} juillet, un nouveau conseil d'administration a été élu, dans la filiation de leurs prédécesseurs. Les nouveaux membres prévoient la 3^e édition du congrès pour 2018.

* * *